

Homélie pour le 20^e dimanche du TO

Lc 12, 49-53

Il y a des moments où l'on a envie de tourner la page, et de dire : « bon, maintenant, cela suffit ! »

« Je suis venu apporter un feu sur la terre ». Je suis venu apporter « non pas la paix, mais la division ».

Nous pensons qu'une certaine violence autour de la proclamation du Royaume et de son irruption caractérisait plutôt le message de Jean-le-Baptiste et que celui de Jésus était plutôt du côté de la non-violence. Or voici Jésus, notre Seigneur, rangé du côté des pyromanes, des fauteurs de troubles et de divisions... jusqu'au cœur des familles.

« Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, je vous le dis mais bien plutôt la division. » Pourtant, l'Évangile qu'il a proclamé lui-même comporte cette béatitude : « Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu ». Et cette invitation : « Efforce-toi de t'accorder avec ton adversaire, tant que tu es encore avec lui sur le chemin ».

Jésus aurait-il donc deux discours ? Si oui, alors on peut bien tourner la page, sans scrupule et ne considérer comme évangélique que ce qui nous arrange.

Essayons de voir plus clair.

Le feu... c'est terrible, nous le savons. Les incendies, ici en France ou au Portugal, ou en Grèce, ça ne pardonne pas. C'est aussi destructeur que le déluge.

Mais ici, le feu dont parle Jésus n'est ni le feu de l'Esprit, ni le feu de la Géhenne, de l'enfer, mais le feu du jugement, comme le représente aussi l'image l'épée à deux tranchants de la Parole de Dieu qui distingue, discerne, tranche, non pour détruire, sauf peut-être la mal en nous, mais pour faire vivre. Un feu qui purifie... La division dans les familles résulte aussi du jugement qui s'opère et qui doit s'opérer en ce qui touche le mal et le bien, le mensonge et la vérité, l'injustice et la justice, la violence ou la concorde... Le jugement vient sanctionner le choix que les uns et les autres ont fait et qui les ont mis d'un côté ou de l'autre de la vie, de la vérité, de la justice.

La phrase centrale de l'Évangile de ce jour évoque le baptême dont Jésus doit être baptisé. Nous le savons, il ne s'agit pas du baptême de l'eau qui purifie de ses péchés. Il s'agit du baptême dans l'Esprit-Saint et le feu qui refait à neuf, du baptême dans la mort et la résurrection. L'évocation du baptême nous rappelle qu'il n'y a pas de résurrection sans mort. Il s'agit bien de mourir, d'en prendre le risque, comme Jérémie, comme les Apôtres envoyés porter la Bonne Nouvelle de la mort et de la résurrection du Christ, comme tant de fidèles du Christ qui ont assumé la mort dans leur vie, qui ont devancé en eux le travail de la mort pour être, autour d'eux, source de vie. C'est cela le baptême du Christ : sa passion, sa

mort assumée dans l'amour pour nous faire vivre. C'est cela notre baptême, cette capacité à mourir à soi-même dans le désir d'aimer et de faire vivre.

Nous sommes donc invités, frères et sœurs, par cet Evangile, à ne plus envisager la vie chrétienne et l'amour de Dieu et du prochain en ignorant ou voulant ignorer les épreuves, les conflits, les divisions que l'Evangile entraîne ou, sans parler d'Evangile, que l'amour, la vérité entraînent.

Le psaume 84 le chante : « Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent. » Pas d'amour et de paix sans justice et vérité. Si l'amour et la paix rassemblent, la justice et la vérité sont souvent sources de conflits, de divisions, mais ce sont cependant des passages obligés.

Parce que l'amour et la paix doivent traverser la justice et la vérité, la vie humaine (la vie chrétienne) est une épreuve qu'il s'agit d'assumer, un baptême dont il faut que nous soyons baptisés.

Jésus sait que sa vie et sa prédication doivent s'accomplir comme un feu sur la terre, et sont sources de division. Il est une pierre qui fait tomber, mais il s'agit de la pierre d'angle sur laquelle on peut construire.

Jésus sait que sa vie et sa prédication le conduisent au baptême dont il doit être baptisé, mais ce baptême est le berceau de la vie nouvelle que nous ouvre le Christ, où amour et vérité se rencontrent, où justice et paix s'embrassent...

On comprend alors peut-être cette hâte qu'il exprime curieusement, « Comme je voudrais que ce feu soit allumé ! » ; cette hâte, mêlée d'angoisse, « Quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ». Le désir et la crainte. Le saint désir et la sainte crainte de ceux qui aiment.

Il y a donc pour Jésus et pour nous un seul chemin évangélique à emprunter : le chemin du baptême ; le chemin de l'offrande de soi, ou du sacrifice ; le chemin de la non-violence capable d'assumer avec force la violence et les conflits ; autrement dit le chemin de la croix.

Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, op